

# ROLAND TCHAKOUNTE



## **Dossier de presse Octobre 2009**

### **Contact Booking :**

NUEVA ONDA PRODUCTION  
Yohann : [yohann@nuevaonda.fr](mailto:yohann@nuevaonda.fr)  
Tel : +33 (0)4 67 86 58 59

## BIOGRAPHIE



*Roland Tchakounté est la preuve vivante que le blues n'a pas de frontière.*

Né au Cameroun, loin des champs de coton qui ont peaufiné le style de ses lointains ancêtres, il a commencé son apprentissage musical avec les percussions puis la guitare.

Il s'initie ensuite au piano et à l'harmonica et fait ses premières expériences de groupe au Cameroun comme bassiste chanteur dans différentes formations locales, spécialisées dans les reprises des chansons afro-américaines. (James Brown, Wilson Pickett, Jimi Hendricks etc.)

Il attrape le virus du blues en écoutant *crawling kingsnake* de John Lee Hooker et n'a désormais qu'un seul rêve, devenir Bluesman. Il réussit à créer une parfaite synthèse entre ses racines africaines, ses influences blues et la singularité d'interpréter son répertoire en « bamiléké », son dialecte maternel et sort en décembre 1999, « *bred bouh shuga blues* », album de sa révélation. S'en suit « *Abango* » un opus en duo acoustique enregistré en 2005 avec lequel il fait de nombreuses tournées notamment aux états unis (Chicago, Memphis), au Canada (Montréal, Mont tremblant) et en Belgique, en tandem avec son complice Mick Ravassat. En 2006 il fait la rencontre du batteur percussionniste Mathias Bernheim et l'intègre immédiatement dans l'équipe, séduit par son jeu, à la fois très simple et très efficace.

'WAKA', son nouvel album sort en février 2008, marqué par un concert (sold out) au New Morning à Paris. Depuis, il sillonne à nouveau les routes du monde et sera présent sur les scènes en Belgique, au Canada, en Indonésie, au Viêt-Nam, en Malaisie, en Lituanie, en Croatie, en Afrique (Burkina Faso, Mali) mais aussi à Cognac, à Vaison la Romaine et dans d'autres villes de France.

Roland Tchakounté qualifie sa musique de 'mélodie sauvage' servant à aborder des sentiments souvent tristes ou joyeux, mais aussi à exprimer l'état d'abandon dans lequel est plongé le continent africain. Il ne cache pas son admiration pour les artistes tels que Sun House, Robert Johnson, Edmore James, Muddy Waters, mais considère John Lee Hooker et Ali Farka Touré comme ses vrais maîtres.

Utopique revendiqué, son désir est de rassembler l'espèce humaine au sein d'une seule et même grande famille sans distinctions de races ni de couleurs.

## Musiciens :

### MICK RAVASSAT

Complice de Roland tchakounté depuis 2003, il dirige également sa propre formation en France : Mick Ravassat & the Blue Team, et a fait partie du Révérend blues gang en 2004/2005.

Il adore jouer de tous les styles ( il a participé aussi à des projets pop), à condition qu'il puisse exprimer ce qu'il préfère : les sons Blues...

### MATHIAS BERNHEIM - percussions

Il commence le 'métier' en clubs et notamment au célèbre cabaret parisien 'Les trois maillets' où il accompagne chanteuses et chanteurs brésiliens, sénégalais, malgaches, portugais, turques, yougoslaves, russes, cubains mais aussi des groupes comme Taxi Luna (musique des Balkans), Zeph (chanson pop afro), Niyya (musique soufie franco-marrocaïne), Madjid Ziouane (chanson franco-algérienne), French Gospel Voices (gospel), Booga Stuff (rock zappaïen), Il est aujourd'hui le batteur/percussionniste du 'Roland Tchakounte trio'.



<http://www.roland-tchakounte.com>  
<http://www.myspace.com/rolandtchakounte>

## Revue de presse - Ce qu'on en dit :

»Il a conservé les racines qui habitent aujourd'hui sa musique, donnant ainsi naissance à un blues original et unique chanté en langue bamiléké»

*Caroline Dall'o - Longueur d'ondes*

»Roland Tchakounté est un grand voyageur qui définit la musique comme un partage. La sincérité est toujours présente et ses morceaux bouleversant.»

*Charente libre*

»Un oasis dans le désert. Une musique profonde et envoûtante.»

*Eric Doidy - GUITARE XTREME*

»Un voyage tout en beauté et en mélodie, pétri de culture africaine et nourri au blues le plus pur.»

*François Rateau - Crossroads*

»Une alchimie parfaite entre la magie africaine et la musique du diable»

*Eric Matelski - Blues magazine*

»La particularité de sa musique touche à l'universalité. Elle est née pour faire le tour du monde et a le don de faire du bien.»

*Gilles Blampain - Blues Again*

»L'intense feeling de Roland et sa voix superbe qui, s'il le faut, savent se suffire à eux-mêmes.»

*René Malines - Virus de Blues*

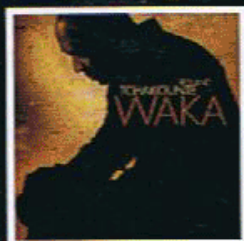
»Roland Tchakounté mélange avec un talent hors du commun le noir et le blanc, le blues et la world, l'Afrique et l'Amérique mais aussi l'Europe et en arrive à nous offrir un album mi-griot mi-bluesman qui ne manquera pas de faire date dans l'histoire moderne des douze mesures ...»

*Fred Delforge – Zicazic*



# House of blues

Eric Doody



## ROLAND TCHAKOUNTE

### BLUESMAN DU CAMEROUN ET DE PANAME

Son nouvel album, *Waka*, ressemble à une oasis dans le désert. Là où tant d'aspirants bluesmen essayent de ressembler à leurs illustres modèles en oubliant d'être eux-mêmes, Roland Tchakounté (de Paris, s'il vous plaît !) marie l'héritage des grands américains et des africains, en racontant sa propre histoire. Une musique profonde et envoûtante, et une paire de sublimes guitaristes en prime (Roland et Mick Ravassat).

#### SALUT ROLAND, COMMENT AS-TU MÊME TON STYLE ?

Le travail a consisté à construire ma musique à partir du blues du Mississippi (j'ai attrapé le virus à l'écoute de John Lee Hooker), sur laquelle j'appose les textes en Bamiléké. Certains de mes textes sont une chronique des choses qui me révoltent : dans « Africa », par exemple, je dénonce le fléau de la corruption en Afrique, le pillage de ses richesses. Concernant l'album à proprement dit, l'idée était de le produire en condition live. Il fallait qu'il reflète une certaine vérité artistique épurée, n'accordant de place à aucune fantaisie.

#### TU A DONNÉ DES CONCERTS A MEMPHIS ET A CHICAGO, COMMENT ÉTAIT-CE ?

Être invité au Chicago Blues Festival et recevoir des compliments à la fin de nos prestations

était très flatteur. J'ai eu l'honneur d'assister à une soirée organisée à l'occasion du 90<sup>ème</sup> anniversaire de Honeyboy Edwards. Ce fut un moment d'intenses émotions. Mick et moi sommes, ensuite, allés faire coucou à Buddy Guy, un sacré personnage que nous admirons beaucoup.

#### COMMENT AS-TU COMMENCÉ AU CAMEROUN ?

Comme bassiste et chanteur dans une petite formation du quartier où j'ai grandi, à Edea. Après l'école, mes potes et moi, on se retrouvait au stade municipal et nous faisons des jams pendant des heures, sur de la musique anglo-saxonne à 90%. On m'appelait James, parce que j'interprétais les titres du grand maître James Brown...

**GUITARE XTREME** N°25

INCLUS CD-ROM  
Culture Thomas Schell et  
- Les Lovers  
- Du country gold avec Richard & L  
- Les  
- Culture Thomas Schell et  
- Le côté hard du rock  
- Les Lovers et  
- Les Lovers et  
- Les Lovers et  
- Les Lovers et

**David Gilmour**

40 ans de carrière en or massif avec **PINK FLOYD**

REPORTAGE  
**NAMM 2008**  
LE SALON DE LOS ANGELES  
• TOUTES LES NOUVEAUTÉS N.A.A

INTERVIEWS  
Lenny Kravitz  
Brian May (Queen)  
Fredrik Thordendal (Archives)  
Matt & Paige (Hallelujah)  
Jill Sisco (Simple Plan)

BOISSONS  
Guitare Xtreme vous recommande  
pedalboard professionnel

TESTS  
Trevor Galt, Gretsch,  
Peavey, Eastman, Morley,  
Tesla, Seymour Duncan,  
Ovation, Cort, Dunlop, Tom  
Lambert...

Yarol Poupaud de FFI vous donne un cours particulier!

#### COMMENT TE SITUES-TU PAR RAPPORT À ALI FARKA TOURÉ ?

Je me considère comme son fils musical et j'aurais beaucoup aimé le rencontrer. Il nous a quittés alors que je me trouvais au Togo, non loin du Mali. Faire rayonner la culture africaine à travers la musique était l'un de ses combats et j'aimerais, en toute humilité, suivre ses pas.





# Roland Tchakounte

## Voyage en Blues et en... Bamiléké

Roland Tchakounte sort un nouvel album, *Waka*, un voyage tout en beauté et en mélodie, pétri de culture africaine et nourri au blues le plus pur d'où sourde la poésie, mais aussi la révolte.

**On dirait que ça s'est terriblement accéléré pour toi, ces derniers temps. Distinctions, festivals, tournées, et maintenant ce troisième album, *Waka*. Comment vis-tu tout ça ?**

Je vis cela avec beaucoup de bonheur. C'est le signe que les choses vont dans le bon sens. Chanter le blues en Bamiléké n'était pas évident. C'était un challenge et j'appréhendais un peu la réaction des puristes, pensant être rejeté. Curieusement, j'ai été très vite accepté. J'ai la chance d'être appuyé par pas mal de gens qui sont touchés par ma démarche et qui m'encouragent à continuer. Les clubs, les festivals et les médias me soutiennent de plus en plus. J'en profite d'ailleurs pour les remercier.

**Ce nouvel opus s'inscrit certes dans l'esprit du précédent, plein de douceur, avec de magnifiques musiques, mais il est plus épuré et respire de cohérence, avec un son bien léché et une grande intensité du chant. Était-ce ton projet ?**

Je suis heureux que tu soulignes la cohérence de cet album. J'essaie de proposer un projet artistique dépouillé d'artifice, basé sur l'essentiel. Le précédent était construit sur cette règle et même si le son dans *Waka* a évolué, j'ai tenu à ce qu'il soit en effet le plus épuré possible. Quant à l'intensité du chant, cela vient sans doute de mon désir d'être vrai, d'être moi-même lorsque je chante. Alors, oui, ce projet correspond tout à fait à l'idée que je m'en faisais. Les rôles de Mick et de Mathias ont, bien entendu, été très déterminants dans l'aboutissement heureux de ce CD.

**À l'intérieur de cet album, il y a une photo très intense, des mains noires et blanches enlacées et soudées avec force. Cela décline à l'évidence ton métissage musical, héritage africain et passion du blues. Mais n'aurais-tu pas envie d'y voir aussi le symbole d'un humanisme, voire d'une utopie ?**

Il s'agit de mes mains enlaçant celles de Mick et Mathias. C'est une photo effectivement très parlante. Elle symbolise certainement une utopie, mais l'utopie est la seule arme qui nous reste pour lutter contre la bêtise des hommes. Par cette photo, je révèle mon camp, j'indique que je suis du côté de tous les représentants de la beauté de l'histoire humaine. J'ai toujours souhaité faire mentir ceux qui pensent que nous sommes étrangers les uns aux autres. Je n'ai aucun doute sur le fait qu'une vraie famille peut se créer à partir du métissage, du mélange de cultures et de couleurs.

**Je crois que le nom de cet album, *Waka*, signifie voyage. Pourquoi ce titre ?**

Oui, c'est un terme issu du pidgine (argot camerounais) et qui signifie effectivement voyage. J'ai choisi ce titre afin de rendre hommage à mon public. C'est en quelque sorte lui qui l'a choisi. Les gens viennent systématiquement me voir après mes concerts pour me dire combien ils ont apprécié de voyager en musique avec moi. Ce mot me semblait approprié pour nommer mon album et je l'ai retenu.

**Un voyage écrit, aussi, un peu en français, mais surtout en bamiléké. Au travers de la douceur de ta voix, que la trame du blues décore d'émotion, on perçoit une certaine rage pour les maux actuels de l'Afrique. Que disent les paroles ?**

Dans « Africa », je dénonce le fléau de la corruption en Afrique, je dénonce le pillage de ses richesses. Savez-vous que le Nigeria est, je crois, le deuxième pays le plus riche en pétrole au monde (devant l'Arabie saoudite) mais le delta du Niger, région où se trouve les gisements de ce pétrole n'est même pas électrifié ? Je ne parle même pas de l'absence de routes et autres commodités. Cela me met en rage. Je m'indigne dans cette chanson, mais je décris en même temps la détermination dont font preuve les Africains pour rester dignes malgré les maux qu'ils subissent.

**Je n'oublie pas que ton surnom, Nga Tun Zwentu, veut dire « guérisseur » des âmes blessées. Te sens-tu investi d'une mission ?**

Je n'en sais rien, mais toujours est-il que rester insensible aux souffrances des autres m'est quasiment impossible. Je me suis toujours pris pour une sorte d'Amélie Poulain. Cela vient sans doute de mon éducation. Bref, je me sens toujours dans l'obligation de pleurer avec ceux qui pleurent. C'est certainement con et très naïf ce que je raconte, mais c'est comme ça.

**Comment l'émotion du blues a-t-elle percuté ta culture africaine ? Par le biais de la guitare, aussi ?**

J'ai ressenti dans le blues les mêmes vibrations que dans les sonorités traditionnelles d'Afrique. Sa découverte fut pour moi un grand choc. J'écoutais « Crawling kingsnake » de John Lee Hooker en boucle. Son univers, son approche de la musique m'ont toujours fasciné.

**D'autres influences ?**

Ali Farka Touré, mais aussi Muddy Waters, Edmore James, Sun House, etc.

***Waka* est un album particulièrement abouti. Il y a tout ton univers sonore, ombre et lumière, des effluves africaines au blues, parfois funk et même reggae. Comment définirais-tu ta musique ?**

Waouh, c'est une question difficile à laquelle je n'ai pas de réponse claire. Je construis mes chansons à partir de l'inspiration du moment et la source de cette inspiration peut venir de n'importe quel style. Au final, j'obtiens quelque chose de pas mal à écouter mais que j'ai bien de mal à définir. Ce qui est sûr c'est qu'à la base de ma musique il y a le toujours le blues.

**Il y a une grande complicité avec tes musiciens. Avec ton acolyte habituel, l'excellent guitariste Mike Ravassat, mais aussi avec le percussionniste Mathias Bernheim. Là encore, il y a osmose... ou mixité. On sent que tu as besoin de chaleur, d'amitié, de générosité autour de toi... Quel est le secret du sage Tchakounté ?**

Il m'est très difficile de travailler avec des gens pour lesquels je ne ressens pas une grande amitié. Avec Mick et Mathias, je vis des moments de musique, mais aussi des moments de fraternité. Le respect et l'attention qu'on se porte mutuellement nous soudent énormément. C'est peut-être là le secret.

Francis Rateau



## Extrait de chronique de l'album WAKA

Que de chemin parcouru depuis « Aba Ngo », le précédent opus que Roland Tchakounté avait autoproduit en 2005 ! Sur les routes du monde bien évidemment puisqu'en tandem, en trio ou en groupe, le plus francilien des Camerounais est parti prêcher la bonne parole de son world blues de Chicago à Memphis, de Cognac à Mantes la Jolie et de Montréal jusqu'en Belgique, y faisant à chaque fois l'unanimité ... Mais aussi musicalement puisque d'un effort en duo acoustique où seules la voix et les guitares se mêlaient, Roland Tchakounté passe à une formule où la guitare de Mick Ravassat s'électrifie et se double occasionnellement d'une basse et associe non seulement les percussions de Mathias Bernheim devenues indispensables à quiconque a découvert l'artiste en live mais aussi de façon plus impromptue les claviers de Christian Rousset.



A sa voix si caractéristique et à son jeu de guitare acoustique particulièrement sensuel, Roland Tchakounté ajoute quelques notes tirées d'un harmonica sorti presque par hasard de sa poche et décline sa musique dans une direction de plus en plus élargie, les racines restant plus que jamais blues mais les sonorités s'en allant dans une voie où rien n'est interdit, que le résultat se teinte par moment de funk, de folk ou encore d'une petite touche de pop ! C'est un album surprenant et fabuleusement mature que Roland Tchakounté nous propose avec « Waka », un ouvrage pour lequel il a choisi de ne pas jouer la simplicité en se répétant mais au contraire de se renouveler et surtout d'évoluer, au risque de choquer quelque peu un parterre de fans sans cesse grandissant mais en sachant au fond de lui-même que la démarche serait comprise tellement elle est sincère. Des errances de ses trois dernières années, le chanteur a appris énormément et c'est avec beaucoup d'humilité qu'il met en pratique tout ce que ses rencontres ont pu lui apporter, ouvrant son cœur encore un peu plus grand et persévérant encore et toujours à chanter dans son dialecte maternel, le Bamiléké, que très peu de gens peuvent comprendre sur le papier mais que chacun ressent à sa manière au fond de soi, et laissant même un court moment entrer le Français dans une nouvelle composition, « Bintou », qui perturbera peut-être un peu les vieux aficionados trop puristes mais qui ne manquera en aucune façon de lui ouvrir les portes des radios et pourquoi pas des télévisions francophones. Toujours aussi habile en slide, Mick Ravassat fait pleurer ses cordes et conforte admirablement le caractère bouleversant de nombre de morceaux, revenant à un jeu plus conventionnel sur d'autres qu'il ponctue à chaque instant des traits de génie qui lui sont caractéristiques. Au rang des nouveaux hymnes, on notera bien entendu les « Ka Tchog Bouam », « Zuiktam », « Alela » et autres « Ngwade Kebwo » que l'artiste se fera un plaisir de commenter lors de ses concerts mais aussi des morceaux aux titres plus parlants comme « Politik », « Africa » ou encore « X O Blues » qui n'est bien entendu pas sans faire allusion aux prestations cognaçaises d'une formation qui est revenue des rives de la Charente avec en poche le Prix Cognac Passions 2007 ... Parvenu à trouver la formule magique qui convient au plus juste à sa musique, Roland Tchakounté mélange avec un talent hors du commun le noir et le blanc, le blues et la world, l'Afrique et l'Amérique mais aussi l'Europe et en arrive à nous offrir un album mi-griot mi-bluesman qui ne manquera pas de faire date dans l'histoire moderne des douze mesures ! A découvrir dans les bacs dès le 28 février en en live le soir même au New Morning ...

Fred Delforge pour [zicazic.com](http://zicazic.com) (Janvier 2008)





